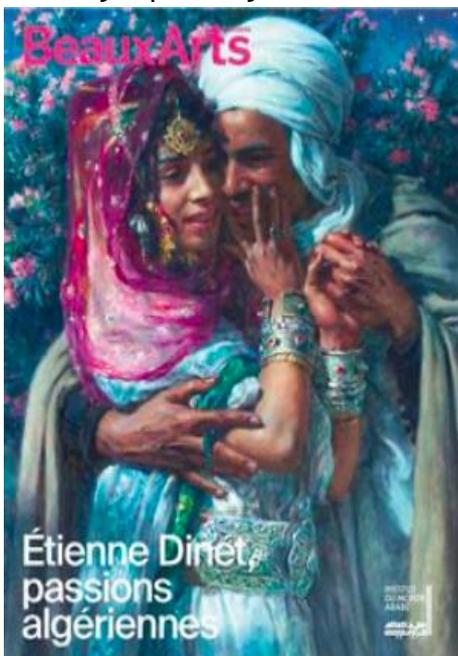




Actualités culturelles 12 mars 2024

L'Institut du monde arabe présente *Passions algériennes* d'Etienne Dinet (1861 - 1929). Quelque 70 tableaux et dessins remémorent la vie hors du commun du peintre orientaliste. Cet homme engagé pour le peuple algérien s'est converti en 1913 à l'Islam sous le nom de Nasreddin. Son oeuvre originale et intime était notre thème du jour. L'exposition est remarquablement bien fréquentée : des familles entières, des essais de jeunes filles en jogging, des cluster d'ados rigolants, une jeune femme en hidjab, des vieilles dames qui échangent leurs souvenirs, tous venus pour voir, revoir le pays, ces reflets d'une Algérie d'antan condensée dans des peintures. A voir jusqu'au 9 juin 2024.



En 1884, le jeune peintre part pour une excursion fortuite dans le Sud algérien. Il a 23 ans. Fasciné par le pays, ébloui par la lumière, il y revient et passe de longs mois entre Bou Saâda, Biskra et Laghouat. Dès le tournant du siècle, Dinet se fond complètement dans la société arabe, s'enracine dans la vieille médina de Bou Saâda dans la famille de son ami Sliman Ben Ibrahim (1870 - 1953). Tout d'abord, l'artiste capte des paysages d'une vibrante luminosité. Et puis suivent des portraits frémissants de vivacité, des images instantanées d'enfants turbulents et des délicats visages féminins. Dinet croque en même temps des couples d'amoureux, des danseuses dénudées et des hommes en prière. Ses toiles débordent de scènes d'une vie locale idyllique nourries d'une multitude de détails authentiques. Un monde perdu à jamais, raconté avec une grande ferveur. Dinet meurt le 24 décembre 1929 à Paris quelques mois seulement après son pèlerinage à la Mecque. Selon son désir, Il est enterré à Bou Saâda. Après l'indépendance en 1962, la

jeune nation algérienne s'approprie son oeuvre. Ses images deviennent l'une des identités visuelles algériennes.

Ensuite, nous sommes passés du coq à l'âne en partant du Printemps des poètes à l'expo *Sculpteur l'époque*. Chana Orloff (1888 - 1968) au musée Zadkine. Venait ensuite *Boléro*, le film d'Anne Fontaine autour du tube planétaire de Maurice Ravel. Nous avons parlé de la pièce *A la vie !* au Théâtre Sylvia Montfort pour nous amarrer enfin à de solides thèmes d'architecture. Impressionnées par la beauté d'églises en béton armé, nous avons vivement commenté Notre Dame de la consolation de Rancy (1922/23), oeuvre majeure d'Auguste Perret. Puis continué avec Saint Louis de Vincennes (1914 - 1924) orné de fresques de Maurice Denis. C'étaient les subtils décors du céramiste Maurice Dhomme qui ont particulièrement plu à l'une de nos membres. Et de deux : La Cité de l'architecture et du patrimoine consacre avec *L'architecture est un art* une belle retrospective à Paul Andreu (1938 - 2018). A 29 ans, le jeune architecte a démarré sa carrière internationale en 1967 avec sa conception innovante de l'aéroport de Roissy. Parmi ses nombreux exploits, l'Opéra de Pékin. L'immense édifice en verre et acier avait marqué notre culturelle, présente lors de l'inauguration en 2007.

Prochain rendez-vous après les vacances de printemps, mardi 14 mai.